

## **Hommage aux 27 fusillés de Chateaubriant**

### **Discours de Fabien Roussel – 22 octobre 2023**

Mesdames, Messieurs les parlementaires,  
Monsieur le maire de Châteaubriant,  
Madame la présidente de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,  
Madame Lebkiri, représentante de Sophie Binet, Secrétaire Générale de la CGT,  
Monsieur et madame les responsables de la jeunesse communiste et de l'union des étudiants communistes, Assan Lakehoul et Léna Raud,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Mesdames, Messieurs, les représentants d'association,  
Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,  
Mesdames et messieurs les lycéens et les équipes enseignantes,  
Mesdames, Messieurs,

A nouveau, le monde tremble. A nouveau, la guerre et son cortège de barbaries fracturent et déciment les peuples et des populations civils.

Ukrainiens, Arméniens, Kurdes, Palestiniens et Israéliens peuvent en témoigner. La mort frappe partout. Massivement. Indistinctement.

Des femmes, des enfants, des bébés.

Des actes atroces que rien ne peut justifier sont commis. C'est l'humanité toute entière qui se retrouve, une nouvelle fois souillée par cette sauvagerie.

C'est à toutes ces victimes civiles, dont le nombre augmente de jour en jour que je voudrais d'abord rendre hommage.

Victimes du terrorisme ou victimes de crimes de guerre, ils et elles vont rejoindre la trop longue liste de l'innocence assassinée.

Par delà les siècles : un seul et même coupable : La haine !

Et bien ici, nous disons non à la haine, non à la violence et à l'intolérance, oui à la Paix et à la liberté !

Cette histoire, c'est aussi celle des 27 fusillés de Châteaubriant.

Le 22 octobre 1941, il y a 82 ans, dans cette même clairière où nous nous trouvons, par une journée claire et sous un ciel pur, 27 hommes, pour certains à peine sortis de l'adolescence, tombaient sous les balles allemandes.

27 otages, prisonniers de l'occupant nazi et de ses exécutants vichysois.

27 patriotes, pourtant. Amoureux de la France à en mourir.

Tous épris d'un idéal de paix, de justice et de liberté qu'aucun d'entre eux - face à la mort - n'abjura.

Ils sont les 27 martyres de la France combattante. Les glorieux héros d'un pays souterrain qui, trahi par nombre de ses élites, écrasé par le talon de fer de la botte nazie, refusa de s'avouer jamais vaincu.

27 noms inscrits à jamais au Panthéon de la mémoire nationale. 27 vies volées, confisquées par la barbarie qui donnèrent à la Résistance française une irrésistible force populaire.

Châteaubriant est un symbole. Symbole d'un crime devant l'Histoire ; comme un gant sanglant jeté à la face de l'Humanité et relevé par le courage d'hommes et de femmes qui, au péril de leur vie, gardèrent foi en ses valeurs les plus élevées.

Symbole d'un peuple travailleur et fraternel qui refusa l'occupation, animé par sa soif de justice sociale et d'émancipation.

82 ans se sont écoulés depuis ce 22 octobre tragique où dans ce camp de Choisel, placé sous la surveillance de gendarmes français, trois camions se sont rangés le long des murs de la baraque numéro 6.

Entre ces murs de bois - vivants mais déjà condamnés - 27 hommes sont appelés.

Coupables de faits dont ils étaient ignorants, livrés à l'occupant afin d'être exécutés, « passés par les armes » écrivait Louis Aragon « sur l'avis de ceux qui prétendent assurer la police dans le pays, y donnant ainsi l'exemple révoltant du crime ».

C'est d'ailleurs un officier français, Julien TOUYA, adjoint au directeur du camp, et qui s'était déjà illustré de sinistre mémoire auprès des antifascistes espagnols, qui égrène leurs noms.

C'est le dernier appel.

De tout le camp - des camions et des baraques - en forme de dernier adieu aux 27 qui vont mourir, montent fièrement une Marseillaise ; c'est bientôt 400 coeurs français qui, battant à l'unisson, chantent la dignité, le courage et l'espoir.

C'est la France qui salue ses martyrs avant que le silence ne retombe sur leurs bourreaux.

À 15 h 15, les 27 sont transportés dans cette sablière où les attendent neuf poteaux, plantés de 5 m en 5 m, avant d'être exécutés par un peloton SS. Aucun d'eux n'acceptera d'avoir les yeux bandés.

À Châteaubriant, c'est jour de marché lorsque l'écho mortel des fusillades déchire le ciel d'azur.

Le soir même, le lieu des exécutions, est fleuri par de courageux patriotes et dès le dimanche suivant et le jour de la Toussaint, le site, malgré le danger pour celles et ceux qui s'y rendent, devient un lieu de recueillement.

Le 30 octobre, à la radio de Londres, le général de Gaulle appelle la population à un « garde à vous » sur tout le territoire :

« En fusillant nos martyrs, [prophétise-t-il ] l'ennemi a cru qu'il allait faire peur à la France. La France va lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui ».

Résistance intérieure et France libre font cause commune. Des grèves éclatent sur le sol de France. A la même date, les ouvriers de l'arsenal de Brest refusent de travailler.

Et une manifestation puissante envahit les rues le 31 octobre.

Quatre-vingt-dix-huit otages sont passés par les armes en trois jours : vingt-sept à Châteaubriant, seize à Nantes et cinq au Mont-Valérien le 22 octobre, cinquante à Souges, près de Bordeaux, deux jours plus tard. Et combien d'autres encore ?

Ce visage de la collaboration, c'est celui de Pierre PUCHEU, ancien doriote, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, qui établit lui-même la liste, sélectionnant et envoyant à la mort ceux du camp de Choisel que leur engagement communiste et leurs activités syndicales rendaient à ses yeux particulièrement coupables.

En les choisissant, la France de Pétain, celle qui préférait « Hitler au Front populaire », se vengeait dans le sang de 1936, des congés payés et de la semaine de 40 heures, de tous ces audacieux, qui avaient occupés les usines de France.

Parmi les 27 de Châteaubriant, tous étaient communistes, souvent militants de la CGT dont certains dirigeaient de puissantes fédérations.

Ils s'appelaient Jean-Pierre Timbaud, Jean Poulmarc'h, Jules Vercruysse, Charles Michels, député ou Guy Môquet, fils du député Prospère Mocquet.

Ils étaient métallo, chaudronnier, cheminot, instituteur, médecin, ingénieur, gazier, marin pêcheur. Ils étaient maire, conseiller général, député.

Ils étaient les otages d'un Etat français qui avait mis à bas la République, substituant à la devise « Libert-Egalité-Fraternité » le triptyque « Travail-Famille-Patrie ».

A la fin de la Guerre, la France pleurera plusieurs milliers de fusillés. Une grande majorité d'entre eux étaient communistes.

Ouvriers, intellectuels, étudiants, paysans, ils s'engageaient, du côté de la vie, pour une société plus juste et plus fraternelle. Pour une France libre et heureuse. Pour mettre fin à la pire entreprise criminelle jamais engagée par l'Homme contre lui-même.

Dans les ténèbres de la seconde guerre mondiale, dans un pays occupé, elles et ils ont su espérer, agir et rebâtir par leur courage politique et moral les fondations d'une société nouvelle qui s'incarnera à la fin de la Guerre dans le programme du Conseil national de la Résistance.

« Camarades qui restez...soyez courageux et confiants dans l'avenir, soyez dignes de nous, les 27, qui allons mourir »

La France du Conseil national de la Résistance qui donna naissance à l'ambitieux programme des Jours Heureux participe de cette fidélité, de cette confiance en l'Homme et ses vertus les plus belles, pour lutter contre la désespérance et l'impuissance devant les difficultés de notre temps.

Se montrer « dignes » de cet héritage, c'est contribuer à le défendre et le faire vivre partout où il se trouve menacé ; c'est mettre l'être humain au coeur de tous nos choix, au coeur de toutes nos propositions ; c'est continuer à défendre la paix et encore la paix, toujours la paix.

Se montrer « dignes », c'est continuer de défendre avec fierté un monde du travail aujourd'hui si malmené dont l'apport déterminant dans la résistance fit dire à Mauriac que « seule dans sa masse, la classe ouvrière est restée fidèle à la patrie profanée ».

82 ans après les faits, cette commémoration de Châteaubriant demeure d'une cruelle actualité, à l'heure où les fanatismes, les extrémismes, la barbarie s'en prennent aveuglément à des civils.

Alors merci.

Merci à celles et ceux qui rendent chaque année cette cérémonie possible. Merci à celles et à ceux qui consacrent leur vie à transmettre, à raconter, à partager ce que fut le sacrifice de ces femmes et de ces hommes qui libérèrent la France au péril de leur vie.

Merci à toi, chère Carine Nilès, d'entretenir au sein de l'Amicale et dans ta vie, la flamme de ce passé glorieux et de perpétuer le combat jamais terminé, contre toutes les idéologies de la haine, de la xénophobie et de la violence.

Honneur enfin à, Odette, ta grand-mère, vaillante parmi les vaillantes, malheureusement décédée le 27 mai dernier. Odette était la mémoire vivante de Châteaubriant ; une mémoire tournée vers l'avenir et génératrice d'espérances.

Odette a enjambé deux siècles, portée par la force de son engagement communiste et animée par la conviction profonde que l'esprit des jours heureux, ceux qui ont forgé la sécurité sociale, le service public et la reconnaissance du travail sont et seront à jamais un rempart contre la haine et le fascisme.

Merci à toi Odette d'avoir, toute ta vie durant, fait vivre et grandir l'esprit de Résistance. Nous saurons – nous aussi – nous montrer dignes ; dignes de toi, dignes des 27 et de toutes celles et ceux qui sacrifièrent leur vie pour construire des lendemains qui chantent.

Je vous propose de lui réserver vos applaudissements.